



IL DIVO DE PAOLO SORRENTINO

Giulio Andreotti arrive en politique en 1948. Aujourd'hui sénateur à vie, il incarne le pouvoir en Italie. La satire sur les dirigeants corrompus est une tradition italienne : voir l'écrivain Leonardo Sciascia et les cinéastes Elio Petri ou Francesco Rosi. Cette commedia dell'arte ironique suit Andreotti pour découvrir la tragédie du pays : terrorisme, assassinats, corruption entre politiciens, mafia et dérives maçonniques ou Vaticanaises.

Les plans dynamiques donnent le vertige et sèment la confusion, propre à l'obscur personnage. Filmé en gros plan face caméra, son masque placide aux yeux mi-clos nous immobilise, tandis qu'une foule de personnages courent en tous sens autour de lui.

Toutes les attaques subies ne laissent aucune trace sur cet homme au physique rigide, comme blindé à toute accusation. Éternel migraineux, il est son pire ennemi. D'ailleurs, les scènes auprès de sa femme montrent un homme impuissant à tout amour, un être torturé et touchant, morbide et repoussant. Il est bloqué, recroquevillé. Tête rentrée, épaules voûtées, mains repliées sur le cœur : un fœtus mort-vivant. Il symbolise le mystère, attirant, effrayant.